

**Le français à rebours : visibilité et médiations  
chez Emilia Pardo Bazán.**  
**Édition et traduction de l'introduction à *La esclavitud femenina***

**Elisa SERNA-MARTÍNEZ**

*Universidad de Granada*

elisaserna@ugr.es

<https://orcid.org/0000-0001-6108-1770>

**Amélie FLORENCHIE**

*Université Bordeaux-Montaigne*

amelie.florenchie@u-bordeaux-montaigne.fr

<https://orcid.org/0000-0001-6844-2401>

**Resumen**

En el marco del proyecto NUMILIA (<https://numilia.hypotheses.org>), este artículo se inscribe en un proyecto de traducción al francés del prólogo que Emilia Pardo Bazán escribió para *La esclavitud femenina* (1892), un texto en español que incorpora traducciones y adaptaciones de fragmentos originalmente escritos en francés. A partir de esta configuración, se propone una retrotraducción al francés (FR←ES) de pasajes que Pardo Bazán inserta, traduce y reescribe –en particular, extractos de Hippolyte Taine y de Odysse Barot–, concebida como dispositivo filológico para hacer visibles sus operaciones mediadoras (omisiones, reformulaciones, domesticaciones) y sus implicaciones ideológicas en la España de la Restauración. El análisis se apoya en Toury (aceptabilidad/adecuación), Berman (tendencias deformantes) y Venuti (domesticación/visibilidad). Los pasajes procedentes de Mill no se abordan aquí y serán objeto de un estudio posterior centrado en la doble mediación inglés → francés → español. El protocolo articula edición en traducción y comentario crítico.

**Palabras clave:** retrotraducción, domesticación, recepción (España de la Restauración), traducción indirecta, historiografía de la traducción.

**Résumé**

Dans le cadre du projet NUMILIA (<https://numilia.hypotheses.org>), cet article s'inscrit dans un projet de traduction en français du prologue qu'Emilia Pardo Bazán a rédigé pour *La esclavitud femenina* (1892), texte espagnol qui intègre des traductions et des adaptations de fragments initialement écrits en français. À partir de cette configuration, il propose une rétrotraduction en français (FR←ES) de passages que Pardo Bazán insère, traduit et réécrit – notamment des extraits d'Hippolyte Taine et d'Odysse Barot –, conçue comme dispositif philologique permettant de rendre visibles ses opérations médiatrices (omissions, reformulations, domestications) et leurs enjeux idéologiques dans l'Espagne de la Restauration. L'analyse s'appuie sur Toury (acceptabilité/adéquation), Berman (tendances déformantes) et Venuti (domestication/visibilité).

---

\* Artículo recibido el 19/09/2025, aceptado el 10/12/2025.

Les passages provenant de Mill ne sont pas abordés ici et feront l'objet d'une étude ultérieure centrée sur la double médiation anglais → français → espagnol. Le protocole articule édition en traduction et commentaire critique.

**Mots-clés :** rétrotraduction, domestication, réception (Espagne de la Restauration), traduction indirecte, historiographie de la traduction.

### Abstract

Within the framework of the NUMILIA project (<https://numilia.hypotheses.org>), this article forms part of a project to translate into French the prologue that Emilia Pardo Bazán wrote for *La esclavitud femenina* (1892), a Spanish text that incorporates translations and adaptations of excerpts originally written in French. Building on this configuration, it offers a back-translation into French (FR←ES) of passages that Pardo Bazán inserts, translates, and rewrites –particularly extracts from Hippolyte Taine and Odysse Barot– conceived as a philological device to make visible her mediating operations (omissions, reformulations, domestications) and their ideological stakes in Restoration-era Spain. The analysis draws on Toury (acceptability/adequacy), Berman (deforming tendencies), and Venuti (domestication/visibility). Passages drawn from Mill are not addressed here and will be examined in a separate study focusing on the double mediation English → French → Spanish. The protocol combines edition-in-translation with critical commentary.

**Keywords:** back-translation, domestication, reception (Restoration-era Spain), indirect translation, translation historiography.

## 1. Méthodologie de traduction et dispositif éditorial

Dans l'introduction à la traduction de *The Subjection of Women* (1869) de John Stuart Mill, publiée en espagnol sous le titre *La esclavitud femenina* (1892), Emilia Pardo Bazán insère un riche appareil de citations qu'elle traduit ou fait traduire elle-même. Outre des fragments empruntés à l'ouvrage de Mill, elle mobilise des passages d'Hippolyte Taine (*Histoire de la littérature anglaise*, 1890) et d'Odysse Barot (*Histoire de la littérature contemporaine en Angleterre*, 1869). Loin d'être de simples ornements érudits, ces insertions participent d'une stratégie discursive qui oriente la réception de Mill dans l'Espagne de la Restauration.

Pour des raisons de focale analytique, le présent article se limite à la rétrotraduction en français – opérée à partir de la version espagnole d'Emilia Pardo Bazán – de passages choisis de Taine et de Barot. Le corpus commenté porte principalement sur Taine, auquel s'ajoute un contrepoint ciblé chez Barot, choisi pour sa forte densité métaphorique et ses effets de recontextualisation culturelle<sup>1</sup>. Les fragments ont été retenus selon

---

<sup>1</sup> On n'y examine pas la traduction indirecte plus complexe que Pardo Bazán fait traduire elle-même à partir de la version française de *The Subjection of Women*, traduite par Émile-Honoré Cazelles sous le titre *De l'assujettissement des femmes* (1869) – opération qui introduit une double médiation (anglais de Mill → français de Cazelles → espagnol de Pardo Bazán) et requiert une enquête spécifique et

quatre critères : (1) présence d'une intervention repérable de Pardo Bazán (coupes, reformulations, amplification axiologique) ; (2) valeur démonstrative au regard des catégories mobilisées (Berman/Toury/Venuti) ; (3) représentativité des effets de réception dans l'Espagne de la Restauration (atténuation du laïcisme, recontextualisation catholico-monarchique, ennoblissement rhétorique) ; (4) traçabilité philologique (localisation stable dans les éditions de référence, permettant la comparaison alignée FR/ES/FR). Afin de permettre une lecture synoptique, les textes sources correspondant aux fragments analysés (Taine/Barot) ainsi que leur réécriture espagnole par Pardo Bazán sont reproduits en annexe (Annexes 1 et 2).

Dans ce cadre, la rétrotraduction (FR←ES) n'est pas conçue comme un simple retour à la langue-source, mais comme un dispositif critique appliqué à un texte déjà traduit. Elle vise à rendre lisibles les strates de médiation introduites par Pardo Bazán dans ses citations (sélection, condensation, reformulation, recontextualisation) et à en décrire les effets textuels, normatifs et idéologiques dans une perspective historiographique. C'est en ce sens, et a posteriori, que l'on proposera le terme de métatraduction pour qualifier cette pratique.

La traduction en français du prologue de *La esclavitud femenina* implique de traiter plusieurs strates traductionnelles. Ce prologue incorpore en effet plusieurs traductions – de Taine, de Barot et de Mill lui-même – que Pardo Bazán cite et adapte. Loin de se réduire à une médiation neutre, la traduction de Pardo Bazán manifeste des biais idéologiques liés à sa double position d'autrice et de traductrice : domestications culturelles, en lien avec la tradition traductive au XIX<sup>e</sup> siècle en Espagne (Lafarga & Pegenaute, 2016) ; mais, également, atténuations de la critique anticléricale, peu acceptable dans un pays où le poids de l'Église et de la religion est encore très fort ; et, enfin, rehaussements rhétoriques visant à magnifier la figure de Mill, non seulement pour justifier son entreprise de traduction, mais aussi pour valoriser la pensée -pionnière et féministe- du philosophe anglais, dont Emilia Pardo Bazán admirait le travail ainsi que celui de son épouse Harriet Taylor Mill (supposée co-autrice de *The Subjection of Women*). Il est important de faire apparaître Stuart Mill comme un homme au-dessus de tout soupçon moral, tout en renforçant son crédit intellectuel et, par conséquent, sa théorie sur le rôle des femmes dans la société moderne (Wood, 2018).

La tradition traductive espagnole dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise par une tendance à l'espagnolisation (ou la domestication), pour des raisons de réception (adaptation à un public qui ne connaît pas forcément le français ou d'autres langues étrangères), mais aussi politiques (nationalistes) (Figuerola, s. d.). Notamment quand la traduction vient du français, ce qui était majoritairement le cas pour

---

approfondie. Si la rétrotraduction permet ici d'exposer les marques interprétatives, les omissions et les reformulations de Pardo Bazán, elle ne se substitue pas à l'analyse des biais préexistants dans la version française de référence ; ceux-ci feront l'objet d'une étude distincte en cours de préparation.

la littérature romanesque (Botrel, 2014). Chez Pardo Bazán, si le facteur nationaliste ne peut pas être écarté, il est important de souligner aussi son cosmopolitisme et l'estime dans laquelle elle tenait la traduction, activité largement méprisée à son époque<sup>2</sup>.

Lorsqu'il s'agit de restituer ces citations dans leur langue d'origine, la confrontation systématique avec les éditions françaises de référence met au jour des médiations opérées par Pardo Bazán – omissions, reformulations, amplifications – qui orientent la réception de Mill. Le dispositif retenu vise dès lors à rendre ces interventions explicitement visibles pour un lectorat attentif aux stratégies d'une autrice-traductrice soucieuse de rendre l'œuvre plus attrayante et recevable pour son public contemporain. La présente traduction adopte ainsi une double visée : d'une part, faciliter la lecture en actualisant avec mesure une langue du XIX<sup>e</sup> siècle sans prétendre en reproduire l'intégralité des traits ; d'autre part, souligner que la traduction constitue aussi un outil politique et idéologique, où chaque choix engage la responsabilité du/de la traducteur/trice face aux enjeux de réception et d'interprétation.

Cette double médiation place le travail de Pardo Bazán dans une zone d'ambivalence féconde pour l'analyse traductologique. Ses interventions relèvent de ce que Gideon Toury a défini comme la norme d'acceptabilité, privilégiant l'adaptation aux attentes discursives et culturelles de l'Espagne de la Restauration, un pays à l'idéologie conservatrice ; il ne faut pas oublier que l'œuvre est publiée dans la « Biblioteca de la mujer », créée en 1892, pour un public de femmes qu'il ne faut surtout pas effrayer ni choquer. Les infléchissements observés ne s'expliquent pas uniquement par l'idéologie de Pardo Bazán : ils doivent aussi être rapportés aux normes traductives et éditoriales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, où l'adaptation, la condensation et l'ennoblissement rhétorique constituent des pratiques largement attestées.

Ses interventions correspondent également, dans les termes d'Antoine Berman, à des tendances déformantes (suppression, rationalisation, ennoblissement) observables de façon systématique. Enfin, la notion de domestication chez Lawrence Venuti permet de qualifier cette orientation : en effaçant certaines aspérités ou en remodelant le texte pour le rendre plus lisible et recevable, Pardo Bazán confère à sa traduction une fluidité qui tend à l'invisibiliser comme traductrice, alors même que son intervention est décisive. C'est à partir de ce cadre – Toury, Berman, Venuti – que seront analysés les

---

<sup>2</sup> Voir son appendice intitulé « Al Lector » dans Auguste Vitu, *París*, Madrid, Enrique Rubiños, 1890 (cité par Freire López, 2012): « Diré algo sobre el método que he seguido para traducir la presente obra. Yo no soy de las personas que creen que es tan fácil hinchar un perro: más claro, pienso que una buena traducción, aunque no sea del griego, del latín ni del ruso, sino buenamente del francés, no es cosa tan baladí como hoy se supone, a juzgar por el desdén con que los escritores, apenas logran darse a conocer de un reducido público, miran la labor de traducir. Juzgo que algunos entre los que más la desdeñan y miran por cima del hombro, haciéndole ascos, obrarían más cuerdamente en aplicar sus facultades a regulares traducciones, donde se respetase la sintaxis y se tratase con respeto a nuestra lengua, que a parir libros sin substancia, de nadie leídos, y olvidados el mismo día de su aparición ».

exemples concrets du prologue, notamment les passages de Taine et de Barot, afin de mettre au jour la poétique de visibilité qu'une rétrotraduction à visée philologique permet aujourd'hui de rétablir.

La rétrotraduction (Brislin, 1970 ; Behr, 2009), entendue ici comme restitution des passages dans leur langue d'origine, s'inscrit dans une démarche philologique relevant d'une « édition en traduction » (Ballard, 1992) appliquée à une traduction en chaîne (Assis Rosa *et al.*, 2017). La comparaison directe FR→ES décrit les écarts ; la rétrotraduction FR←ES, elle, les rend lisibles dans la langue-source et permet d'attribuer plus finement les responsabilités textuelles : (i) rétablissement du français publié lorsque Pardo Bazán reproduit sans infléchir ; (ii) production d'un « français de médiation » lorsque l'espagnol porte une intervention (condensation, resacralisation, amplification axiologique). Ce va-et-vient ne vise donc pas une équivalence finale, mais une attribution philologique des strates et une visualisation des opérations traductives.

L'objectif est de rendre visibles les différentes strates énonciatives du corpus : les textes d'Hippolyte Taine et d'Odysse Barot, leur réécriture-citation par Emilia Pardo Bazán dans l'introduction de *La esclavitud femenina*, et enfin la présente version française. L'hypothèse directrice est double. D'une part, lorsque Pardo Bazán reprend ces textes sans modification substantielle, les versions françaises originales déjà publiées sont restituées, avec une modernisation orthotypographique minimale, afin de préserver la vigueur argumentative de l'original. D'autre part, lorsqu'elle intervient – en condensant, en déplaçant l'accent, en confessionnalisant ou en neutralisant l'ironie – la traduction est effectuée à partir de l'espagnol de Pardo Bazán, en signalant explicitement cette médiation. Cette poétique de la visibilité, au croisement des normes d'acceptabilité/adéquation (Toury, 1995), des tendances déformantes (Berman, 1999) et de la problématique de la domestication (Venuti, 1995), refuse l'aplatissement interlinguistique et replace la médiation d'Emilia Pardo Bazán au cœur de l'analyse.

À partir de ce protocole, l'enjeu n'est pas seulement de comparer des formulations, mais de décrire un mode de lisibilité : comment un montage éditorial permet de faire apparaître, dans un même espace, la chaîne des voix (texte source, réécriture par Pardo Bazán, restitution en français) et les effets normatifs qui en découlent. La section suivante explicite ce cadre sous le nom de poétique de la visibilité, entendue comme une édition en traduction qui rend repérables les médiations historiques au lieu de les laisser se dissoudre dans la transparence.

## 2. La poétique de la visibilité

Cette section établit le cadre méthodologique de la poétique de la visibilité, entendue comme une édition en traduction qui assume et rend lisibles les médiations historiques. Le syntagme poétique de la visibilité peut désigner ici un montage éditorial-analytique (rétrotraduction, paratexte, tableaux) qui contrarie l'invisibilité prescrite par la fluidité domestiquante (Venuti, 1995) et rend repérables des marqueurs textuels

et paratextuels (Koskinen, 2000 : 99; Genette, 1987). Cette poétique prolonge la réflexion bermanienne sur la lettre et l'épreuve de l'étranger (Berman, 1984; 1999) et s'articule aux problématiques de la traduction indirecte (Assis Rosa *et al.*, 2017).

La norme initiale de Toury est d'abord mobilisée afin de situer l'orientation d'ensemble de la version de Pardo Bazán (Toury, 1995 : 54-60). Elle est articulée à l'analytique négative de Berman pour objectiver les opérations concrètes (suppression, rationalisation, clarification, ennoblissement) qui lissent l'étrangeté du texte source (Berman, 1984 ; 1999). Enfin, la distinction établie par Venuti (1995) entre domestication et étrangéisation permet de penser, en regard, le dispositif adopté ici : rétrotraduction philologique, notes et tableaux parallèles comme instruments de visibilisation. Ce triptyque autorise le passage d'un constat local (écarts micro-textuels) à une lecture systémique des choix traductifs et de leurs enjeux idéologiques.

Dans l'approche descriptive de Toury, l'adéquation oriente la traduction vers les normes du texte source, tandis que l'acceptabilité l'oriente vers les normes de la culture d'arrivée (Toury, 1995: 54-60). Il ne s'agit pas d'une règle prescriptive, mais d'une tendance reconstruite a posteriori à partir de choix récurrents – coupes, reformulations, registre, paratexte (Toury, 1995: 56-61). Appliqué ici, le geste de Pardo Bazán privilégie l'acceptabilité : sélection/condensation et reformulations alignent Taine sur l'horizon catholico-monarchique espagnol. Par acceptabilité, on désigne l'orientation d'une traduction vers les normes discursives, idéologiques et rhétoriques de la culture d'arrivée, au détriment d'une stricte adéquation au texte source ; l'objectif n'est pas de trahir, mais d'assurer la recevabilité du texte en modulant ce qui heurterait ses horizons d'attente (Toury, 1995).

Chez Berman, l'analytique négative est un outil diagnostique (non moraliste) pour repérer des tendances déformantes qui, sous l'effet des normes d'accueil, atténuent l'étrangeté du texte source (Berman, 1984; 1999). Dans notre cas, l'omission du développement anticlérical, la condensation en vignette nationale et l'élévation sacralisante (*númenes*) illustrent ces tendances. Cette analytique permet de montrer comment Pardo Bazán recontextualise Taine dans l'horizon catholico-monarchique de la Restauration.

Chez Venuti, la domestication désigne une orientation vers les normes discursives de la culture d'arrivée : elle privilégie la fluidité et la transparence, effaçant aspérités formelles ou idéologiques pour produire un énoncé immédiatement naturel, au prix d'une invisibilisation du/de la traducteur/trice (Venuti, 1995). À l'inverse, la *foreignisation* assume des choix qui maintiennent l'étrangeté (lexicale, rythmique, référentielle) et s'appuie sur le paratexte (préface, notes, signalétique éditoriale) pour contextualiser et rendre lisible la médiation (Venuti, 1995). Dans ce cadre, la version de Pardo Bazán relève d'une domestication idéologique : elle sélectionne et condense, personnalise la *monarchie céleste* en *Dios-monarca*, remplace *voulue* par *conveniente*, atténue les pointes laïques et réinscrit l'argument en vignette nationale compatible avec l'horizon catholico-monarchique de la Restauration.

Le présent article mobilise des procédés d'édition philologique à travers des tableaux parallèles (Taine ou Barot (FR) / Pardo Bazán (ES) / rétrotraduction (FR←ES)), adossés à une signalétique explicite (ellipses [...], repérage des sources).

L'édition en traduction au sens strict (texte établi avec [N. d. T.] et appareil complet) fera l'objet d'une publication séparée. Il ne s'agit pas de corriger Pardo Bazán, mais d'historiciser ses choix et de restituer à l'altérité sa portée analytique. Ainsi outillée, la poétique de la visibilité articulant Toury, Berman et Venuti vise à éclairer, dans les extraits qui suivent, la logique des interventions de Pardo Bazán et leurs effets de sens.

### 3. Taine recontextualisé, entre le laïcisme français et la religion catholique espagnole

Dans l'introduction à sa traduction de l'œuvre de Mill, Emilia Pardo Bazán cite des passages d'Hippolyte Taine, *Histoire de la littérature anglaise* (1890)<sup>3</sup>, mais les reproduit de façon sélective et transformée, en infléchissant leur portée (Pardo Bazán, 1999 [1892] : 216). Chez Taine (1890 : 332-333), la charge critique est encadrée par une scène dialoguée : il interpelle son ami anglais – « votre Dieu vous gêne » – puis s'ensuit une peinture d'une « monarchie céleste » où la référence divine structure Constitution, serment judiciaire et rhétorique politique. C'est ce cœur démonstratif que Pardo Bazán omet, ne conservant que l'ouverture et la chute du passage. On trouvera ci-après le segment retranché, qui permet de mesurer l'effet de cette coupe sur l'ironie laïque de Taine (1890 : 332-333) :

Néanmoins ce haut rang a l'inconvénient de toutes les positions officielles ; il produit un jargon, des préjugés, une intolérance et des courtisans. Voici tout près de nous le pauvre M. Max Müller qui, pour acclimater ici les études sanscrites, a été forcé de découvrir dans les Védas l'adoration d'un dieu moral, c'est-à-dire la religion de Paley et d'Addison. Il y a quinze jours, à Londres, je lisais une proclamation de la reine qui défend aux gens de jouer aux cartes, même chez eux, le dimanche. Il paraît que, si j'étais volé, je ne pourrais appeler mon voleur en justice sans prêter le serment théologique préalable ; sinon, on a vu le juge renvoyer le plaignant, lui refuser justice et l'injurier par-dessus le marché. Chaque année, quand nous lisons dans vos journaux le discours de la couronne, nous y trouvons la mention obligée de

<sup>3</sup> Le tome V de l'*Histoire de la littérature anglaise* (1890) rassemble des études posthumes de Taine, dont l'essai *Le positivisme anglais*, étude sur Stuart Mill, publié initialement en 1864. Le texte reproduit est identique ; toutefois, son insertion dans l'Histoire lui confère un cadre plus prestigieux et explique que Pardo Bazán cite l'ouvrage sous ce titre en 1892. En invoquant l'*Histoire de la littérature anglaise*, œuvre déjà prestigieuse et familière au lectorat espagnol, Pardo Bazán inscrit son emprunt dans un cadre de critique littéraire consensuel, plutôt que dans l'horizon plus polémique et scientiste du positivisme de Taine. Ce geste contribue à légitimer son prologue auprès d'un public catholico-monarchique, pour lequel la critique littéraire offrait une autorité plus recevable que l'attaque rationaliste contre les institutions religieuses et philosophiques.

la divine Providence ; cette mention arrive mécaniquement, comme l'apostrophe aux dieux immortels à la quatrième page d'un discours de rhétorique, et vous savez qu'un jour la période pieuse ayant été omise, on fit tout exprès une seconde communication au parlement pour l'insérer. Toutes ces tracasseries et toutes ces pédanteries indiquent à mon gré une monarchie céleste ; naturellement celle-ci ressemble à toutes les autres : je veux dire qu'elle s'appuie plus volontiers sur la tradition et sur l'habitude que sur l'examen et la raison.

Pardo Bazán condense ainsi la charge satirique de Taine en une formule brève et apparemment neutre : *Dios-monarca*. Le tableau suivant présente le texte français de Taine, la version espagnole de Pardo Bazán et la rétrotraduction en français, de manière à mettre en évidence les médiations et à attribuer les segments concernés à Taine ou à Pardo Bazán :

<b>Taine (FR)</b>	<b>Pardo Bazán (FR → ES)</b>	<b>Rétrotraduction (FR ← ES)</b>
Votre Dieu vous gêne ; il est la cause suprême, et vous n'osez raisonner sur les causes par respect pour lui. (332)	El Dios de los protestantes es una rémora: causa suprema, por respeto a él nadie razona sobre las causas.	Le Dieu des protestants est une entrave: c'est la cause suprême, et personne ne raisonne sur les causes par respect pour lui.
Développement intermédiaire (voir citation ci-dessus) (332-333)	[...]	[...]
Jamais monarchie n'invite les gens à vérifier ses titres.	Nunca un monarca consintió que se examinasen sus títulos para reinar.	Aucun monarque n'a jamais accepté qu'on vérifie ses titres à régner.
Comme d'ailleurs la vôtre est utile, voulue et morale, elle ne vous révolte pas ; vous lui restez soumis sans difficulté, vous lui êtes attachés de cœur ; vous craindriez, en la touchant, d'ébranler la constitution et la morale.	Ustedes poseen un Dios-monarca útil, moral y conveniente; le profesan ustedes cordial afecto; temen ustedes si le tocan, debelar la moral y la Constitución.	Vous avez un Dieu-monarque, utile, moral et opportun ; vous lui vouez une affection cordiale ; vous craignez, si vous le touchez, d'ébranler la morale et la Constitution.
Vous la laissez au plus haut des cieux parmi les hommages publics ; vous vous repliez, vous vous réduisez aux questions de fait, aux dissections menues, aux opérations de laboratoire. (333)	Por eso abaten ustedes el vuelo y se reducen a las cuestiones de hecho, a disecciones al por menor, a trabajos de laboratorio. (216)	C'est pourquoi vous rabaissez votre vol et vous vous réduisez aux questions de fait, aux dissections au détail, aux travaux de laboratoire.

Tableau 1. Médiation traductive et atténuation de la critique religieuse

Sur le plan traductologique, on observe plusieurs opérations typiques que Berman (1984) identifie comme « tendances déformantes » : la suppression, puisque tout un pan du texte de Taine disparaît, notamment l'analyse la plus incisive de

l'imbrication entre religion et politique; la rationalisation, car l'ironie laïque et la densité argumentative sont réduites à une formule lapidaire; l'ennoblissement idéologique, au sens où la traduction ne conserve pas l'ironie corrosive de Taine mais propose une reformulation acceptable dans le contexte culturel espagnol. Dans les termes de Toury (1995), on pourrait dire que Pardo Bazán privilégie la norme d'acceptabilité par rapport à la norme d'adéquation : son texte ne vise pas à restituer fidèlement l'intention critique du philosophe français, mais à l'ajuster aux horizons d'attente d'un lectorat espagnol de la Restauration, marqué par un catholicisme institutionnel encore très puissant. Quant à Venuti (1995), il permet de situer ce geste comme un exemple de domestication idéologique : la traduction efface l'étrangeté du discours laïc français pour la reformuler dans une clé interprétative culturellement acceptable en Espagne, en resacralisant la monarchie et en éliminant la charge antichrétienne.

Ainsi, ce qui chez Taine relevait d'une critique positiviste et rationaliste de la confusion entre trône et autel devient, chez Pardo Bazán, une reformulation presque apologétique : le *Dieu-monarque* apparaît non pas comme une ironie, mais comme une figure de l'ordre moral et constitutionnel. L'acte traductif est donc inséparable d'un geste idéologique : traduire, ici, c'est sélectionner, condenser et rediriger le sens pour l'intégrer à un horizon culturel où la monarchie et l'Église demeurent des piliers de légitimité.

La citation de Taine par Emilia Pardo Bazán opère une reprise stratégique fondée sur trois gestes interdépendants : une traduction intensifiante du segment initial – *El Dios de los protestantes es una rémora* – où « gêne » devient *rémora*, ce qui accentue l'idée d'entrave, et où le *Dieu* est confessionnalisé (*de los protestantes*) ; une suppression du développement intermédiaire (Providence, serment judiciaire, monarchie céleste, etc.) ; et un raccord sur la clause « Jamais monarchie... », rendue par la personnification *Nunca un monarca*, et suivie de la formule *Dios-monarca*, qui condense la « monarchie céleste » tout en neutralisant l'ironie. Ainsi, la catégorie politique est personnifiée et sacralisée. Ce glissement resitue l'adhésion du corps social sur un mode dévotionnel, pas seulement institutionnel. La triade adjectivale « utile, voulue, morale » devient *útil, moral y conveniente* dans la traduction de Pardo Bazán. Elle reprend deux items (*útil / moral*) mais remplace *voulue* ayant une dimension de volonté/consentement collectif, par *conveniente* (opportun/avantageux). L'accent se déplace d'une volonté sociale vers une commodité pragmatique : la monarchie est gardienne de l'ordre parce qu'opportune. Dans le texte de Taine, « en la touchant » renvoie à l'institution ; dans celui de Pardo Bazán : *si le tocan* renvoie au Dieu-monarque. L'objet de l'intangibilité passe de l'ordre à la personne sacralisée, renforçant l'aura d'invulnérabilité.

En somme, l'ensemble dessine un profil déformant au sens de Berman (suppression, rationalisation, clarification), renforcé par un ennoblissement idéologique qui déporte la visée satirique du texte source. Du point de vue des normes, la solution retenue s'aligne sur l'acceptabilité (Toury) et relève d'une domestication (Venuti) :

l'énoncé est reconfiguré pour s'accorder avec l'horizon catholico-monarchique de la Restauration. Le « Dieu constitutionnel » raillé par Taine se mue ainsi, chez Pardo Bazán, en principe d'ordre moral et politique, recevable par un lectorat pour qui trône et autel se légitiment mutuellement. Inscrite dans un paratexte d'autorité (l'Introduction à l'œuvre de Mill), cette opération conjugue sélection, condensation et recontextualisation : elle mobilise le prestige de Taine tout en neutralisant sa charge critique, afin d'assurer la compatibilité avec les normes discursives du champ d'arrivée.

La confrontation du dernier segment (tableau 1) met au jour un faisceau d'écarts significatifs. La première divergence tient à l'omission de la proposition initiale et à l'effacement du référent sacré : disparaît la proposition « Vous la laissez au plus haut des cieux parmi les hommages publics », où le pronom *la* renvoie à la « monarchie céleste » ou bien à Dieu, selon Pardo Bazán. Elle substitue un connecteur causal, *por eso* ('c'est pourquoi'), sans rappeler le culte public ; l'anticléricalisme explicite de Taine se trouve ainsi adouci (Pardo Bazán, 1999 [1892] : 216).

Deuxième déplacement : le repli méthodologique devient métaphore aérienne. Là où Taine écrit « vous vous repliez », formulation au registre analytique (mouvement méthodique de retrait, passage du culte public à l'observation des faits), Pardo Bazán propose *abaten el vuelo*, image qui concrétise l'idée de descente mais fait perdre la nuance proprement méthodologique. Le lexique technique se modifie également : « dissections menues » devient *disecciones al por menor*, où *menues* – de nuance légèrement péjorative (minuties, vétilles) – glisse vers *al por menor*, syntagme à connotation commerciale (vente au détail), parallèlement, « opérations de laboratoire » se généralise en *trabajos de laboratorio*, ce qui atténue la technicité de l'énoncé. La substitution de « opérations » par *trabajos* atténue déjà la technicité de l'énoncé ; de même, *al por menor* recode la minutie scientifique dans un imaginaire plus quotidien et marchand – presque une mentalité de boutiquier –, de sorte que l'on passe d'un registre de laboratoire à une lecture plus sociale et argumentative. L'effet rhétorique s'en trouve reconfiguré. Taine construit une antithèse verticale entre culte public en hauteur et repli analytique ; Pardo Bazán efface la scène du culte, fabrique une conséquence (*por eso*) et métaphorise le repli par l'abaissement du vol. L'ironie laïque de Taine glisse vers un récit de modestie empirique, où l'on se « limite aux faits ». Sur le plan idéologique, le passage relève d'une domestication (au sens de Venuti) : recul de l'attaque frontale contre la religiosité publique, recentrage sur la vertu empirique. Le trait anticatholique/antimonarchique s'atténue, de manière cohérente avec l'horizon de réception de l'Espagne de la Restauration.

Toujours dans la conversation entre Taine et son jeune ami anglais, on repère encore un passage de Taine que Pardo Bazán choisit de retrancher – et ce n'est pas un hasard :

Sachez qu'il y a chez nous des penseurs, et pas bien loin d'ici, à Christ-Church par exemple. L'un d'eux, professeur de grec, a

parlé si profondément de l'inspiration, de la création et des causes finales, qu'on l'a disgracié. Regardez ce petit recueil tout nouveau, *Essays and Reviews*; vos libertés philosophiques du dernier siècle, les conclusions récentes de la géologie et de la cosmogonie, les hardiesses de l'exégèse allemande y sont en raccourci. Plusieurs choses y manquent, entre autres les polissonneries de Voltaire, le jargon nébuleux d'outre-Rhin et la grossièreté prosaïque de M. Comte; à mon gré, la perte est petite (Taine, 1890 : 334).

Dans ces lignes, relayant le témoignage de son ami anglais, Taine montre qu'au cœur même des institutions victorienne (Oxford/Christ-Church) s'affirme un courant critique qui met en cause l'orthodoxie religieuse à la lumière de la science moderne et de l'exégèse libérale. Taine met en scène une tension interne au monde victorien : un « professeur de grec » est « disgracié » pour avoir traité « de l'inspiration, de la création et des causes finales », indice d'une liberté de recherche réelle mais strictement bornée par l'institution ecclésiastique-universitaire. Il désigne en outre un vecteur de modernité, *Essays and Reviews* (1860), un volume collectif où se condensent les « libertés philosophiques du XVIII<sup>e</sup> », les acquis récents de la géologie/cosmogonie et l'exégèse allemande : trois moteurs qui minent le dogme de l'intérieur. Enfin, par une ironie à tonalité nationale, il se félicite que l'opuscule n'ait « ni les polissonneries de Voltaire, ni le jargon nébuleux d'outre-Rhin, ni la grossièreté prosaïque de M. Comte » ; manière de prendre ses distances avec certains excès français, l'hermétisme allemand et un positivisme comtien jugé trop plat, afin de valoriser une voie anglaise – critique, mais mesurée. Malgré les sanctions disciplinaires, ces idées circulent (ainsi *Essays and Reviews*) et gagnent du terrain. Le segment supprimé renforce ainsi sa thèse d'une « monarchie céleste » qui encadre la pensée, tout en reconnaissant que la modernité intellectuelle s'infiltré par les canaux universitaires et éditoriaux.

Dans cette perspective, l'omission par Pardo Bazán se comprend aisément : la mise en scène d'un débat théologico-scientifique ouvert, assorti de pointes anticléricales et de références à « l'exégèse allemande », cadre mal avec l'horizon catholico-monarchique de l'Espagne de la Restauration et le public auquel elle s'adresse. Lorsque Taine évoque *Essays and Reviews* et « l'exégèse allemande », il désigne précisément cette exégèse libérale qui ébranle l'orthodoxie en soumettant la Bible à la critique savante – l'un des éléments que Pardo Bazán tend à atténuer ou à omettre dans ce contexte. Méthodologiquement, la rétrotraduction procède par réduction contrôlée : la comparaison porte sur ce que la séquence énonce lorsque seuls l'incipit et la clause sont retenus, l'argument médian étant omis. Cette opération met au jour les effets de sens imputables à la coupe (affaiblissement du noyau explicatif, recentrage sur des oppositions nationales) et permet de qualifier la stratégie d'acceptabilité à l'œuvre. Afin d'objectiver les effets de cette réduction contrôlée, le tableau suivant met en regard l'incipit et la

clausule chez Taine, leur reprise par Pardo Bazán, ainsi que la rétrotraduction (FR←ES), en signalant par des ellipses l’omission du développement intermédiaire :

Taine (FR)	Pardo Bazán (FR → ES)	Rétrotraduction (FR ← ES)
– Vous êtes bien Français, me dit-il ; vous enjambez les faits, et vous voilà de prime saut installé dans une théorie.	– Ahí verá usted, contestó pausadamente mi amigo, lo que son los franceses. Sobre un hecho forjan una teoría general.	– Tenez, répondit calmement mon ami, voilà ce que sont les Français. À partir d’un fait, ils forgent une théorie générale.
Développement intermédiaire (voir citation ci-dessus)	[...]	[...]
Attendez vingt ans, vous trouverez à Londres les idées de Paris et de Berlin (334)	Aguárdese usted veinte años, y encontrará en Londres las ideas de París y de Berlín (216)	Attendez vingt ans et vous trouverez à Londres les idées de Paris et de Berlin.

Tableau 2. Neutralisation de l’argument : de l’analyse à la vignette nationale

Retenir seulement l’attaque et la chute revient à neutraliser l’armature démonstrative ; on en mesure ici les conséquences. En traduisant par *lo que son los franceses*, Pardo Bazán transforme la fonction appellative de l’original (« vous êtes bien Français ») en une caractérisation à la troisième personne. Ce déplacement modifie l’énonciation : l’ami anglais n’interpelle plus directement son interlocuteur, mais propose une observation généralisante sur le caractère national. La traduction opère ainsi un geste de mise à distance, qui atténue la confrontation directe et confère à l’énoncé un ton plus posé, presque didactique. L’incise *contestó pausadamente mi amigo* lisse en outre le ton polémique du texte original en l’habillant d’un ethos posé (parole mesurée, autorisée). Pardo Bazán déplace l’accusation de saut par-dessus les faits « enjamber » vers l’idée de généralisation hâtive à partir d’un seul fait: *sobre un hecho forjan una teoría general*. Elle atténue ainsi l’image d’un mépris des faits au profit d’un procès de précipitation inductive. La métaphore technique *forjar* (au sens propre *forger* ; au sens figuré *bâtir*) ajoute une nuance d’artifice fabriqué, absente en français. Suite à l’omission, la prophétie de diffusion des idées demeure, avec une politesse formelle (impératif réfléchi) qui solennise l’énoncé ; la paire Paris-Berlin est conservée à l’identique, et la version de Taine a été rétablie (334).

En supprimant l’exposé sur orthodoxie religieuse, science moderne et exégèse allemande, on désarticule la chaîne causale du raisonnement de Taine : chez lui, la « traversée » des faits par les Français et la diffusion différée des idées à Londres sont adossées à un diagnostic structurel (poids du religieux dans l’espace public anglais, filtrage institutionnel). Sans ce noyau explicatif, le passage se replie sur un topos de caractères nationaux (Français théoriciens / Anglais pragmatiques) et une téléologie diffuse des idées, décontextualisée.

L’omission neutralise l’anticléricalisme analytique de Taine et reconduit le propos vers une morale empiriste plus acceptable : les Français théorisent vite ; les Anglais adopteront plus tard les idées continentales – sans qu’il soit dit pourquoi. On passe d’une critique des cadres politico-religieux à une vignette de mœurs intellectuelles. Ce

lissage est cohérent avec une stratégie d'acceptabilité : maintenir la pointe sur les styles nationaux, éluder la mise en cause frontale du rôle public de la religion.

#### 4. Mill recontextualisé, entre éloge et méthode

La conversation présentée dans le tableau 2 ne s'interrompt pas sur cette circulation des idées : la réplique suivante relance l'échange en interrogeant la part d'originalité – « Mais ce seront les idées de Paris et de Berlin. Qu'avez-vous d'original ? » (Taine, 1890 : 334) – et prépare ainsi l'antithèse polémique Mill/Rousseau analysée dans le tableau 3. La traduction de Pardo Bazán accentue l'effet polémique : elle magnifie le contraste Mill/Rousseau, en réhaussant l'éloge du premier et en durcissant la critique du second (Pardo Bazán, 1999 [1892] : 216). Elle met ainsi en valeur, de manière plus tranchée encore que chez Taine (334), la position idéologique de l'ami anglais. Pardo Bazán pratique donc une sur-traduction (amplification) qui dramatise le contraste pour son lectorat espagnol. Afin d'étayer cette lecture, le tableau suivant met en regard le texte français de Taine, la reprise espagnole de Pardo Bazán et la rétrotraduction (FR←ES), de manière à localiser les amplifications et à mesurer l'effet dans l'antithèse Mill/Rousseau :

Taine (FR)	Pardo Bazán (FR → ES)	Rétrotraduction (FR ← ES)
– Stuart Mill	– Tenemos a Stuart Mill.	– Nous avons Stuart Mill.
– Qu'est-ce que Stuart Mill ?	– ¿Y quién es Stuart Mill?	– Et qui est Stuart Mill ?
– Un politique.	– Un político.	– Un homme politique.
Son petit écrit <i>On Liberty</i> est aussi bon que le <i>Contrat social</i> de votre Rousseau est mauvais.	Su opúsculo <i>De la libertad</i> es tan excelente como detestable el <i>Contrato social</i> de su Rousseau de ustedes.	Son opuscule <i>De la liberté</i> est aussi excellent que <i>Du Contrat social</i> de votre cher Rousseau est détestable.
– C'est beaucoup dire.	– Son palabras mayores.	– Ce sont des paroles graves.
– Non, car Mill conclut aussi fortement à l'indépendance de l'individu que Rousseau au despotisme de l'État (334)	—Pues no exagero: Mill saca triunfante la independencia del individuo, mientras Rousseau implanta el despotismo del Estado (216)	– Eh bien, je n'exagère pas : Mill fait triompher l'indépendance de l'individu, tandis que Rousseau plante le despotisme de l'État.

Tableau 3. Mill vs Rousseau : antithèse amplifiée

La rétrotraduction met en évidence le geste de Pardo Bazán : elle transforme le contraste pondéré de Taine en une antithèse exacerbée, surjouant l'éloge de Mill et le blâme de Rousseau. D'une part, « petit écrit » devient *opúsculo* : en espagnol, ce terme porte une connotation péjorative (diminutif, presque dépréciatif), là où le français « petit écrit » est neutre, voire affectueux. Pardo Bazán donne donc à Mill une place paradoxale : en le réduisant par le terme *opúsculo*, elle affaiblit légèrement la portée laudative que Taine lui donnait. Pardo Bazán traduit également en espagnol le titre de l'ouvrage de Mill, alors que dans la version française originale de Taine ce titre figure en anglais. J'adopte une démarche analogue en utilisant le titre français de cette œuvre, tel qu'il fut établi dans la traduction de 1860. D'autre part, la suite magnifie le contraste

Mill/Rousseau. Avec son amplification de l'éloge de Mill (« est aussi bon » → *es tan excelente*), la traduction renforce l'énoncé laudatif par un superlatif qualitatif, beaucoup plus enthousiaste que l'original. Ainsi, elle renforce aussi le blâme en traduisant *mauvais* par *detestable*. Le jugement négatif sur Rousseau s'intensifie, de l'insuffisance (*mauvais*) à la réprobation morale (*detestable*). En outre, chez Taine le titre figure en anglais (*On Liberty*), tandis que Pardo Bazán le traduit en espagnol (*De la libertad*). Dans la rétrotraduction, le titre est volontairement francisé (*On Liberty* → *De la liberté*) afin de refléter la visée domestiquante de Pardo Bazán et d'en rendre lisible la médiation. Ce choix est mimétique et analytique : il n'entend pas prescrire une norme, mais donner à voir l'orientation paratextuelle de la traductrice, conformément à une poétique de la visibilité.

Dans la réponse de Taine à son ami anglais, le contraste de registre est révélateur. L'original français – « C'est beaucoup dire » – relève d'une formule idiomatique familière, sans emphase, qui exprime simplement une réserve ou souligne une exagération. La traduction de Pardo Bazán – *Son palabras mayores* – mobilise au contraire une expression idiomatique espagnole nettement plus solennelle, associée à l'idée de gravité ou de danger. L'effet est clair : ce qui, en français, relevait d'une nuance ironique légère devient, en espagnol, une véritable mise en garde. La rétrotraduction philologique en français « Ce sont des paroles graves » met en évidence cette élévation de ton : Pardo Bazán dramatise l'énoncé, conférant une gravité que Taine n'avait pas initialement.

Dans la suite de l'échange, le déplacement opéré par Pardo Bazán est particulièrement net. Là où Taine écrit : « Non, car Mill conclut aussi fortement à l'indépendance de l'individu que Rousseau au despotisme de l'État », l'Espagnole traduit : *Pues no exagero: Mill saca triunfante la independencia del individuo, mientras Rousseau implanta el despotismo del Estado*. La réplique logique et mesurée de l'original, introduite par « car », devient une autojustification emphatique : *pues no exagero*. La construction comparative (« aussi fortement... que... ») se mue en une narration antagoniste où Mill « fait triompher » l'indépendance et Rousseau « plante » le despotisme. Ainsi, le registre argumentatif se transforme en registre polémique et glorifiant, qui dramatise l'opposition entre les deux penseurs et accentue la dimension idéologique du contraste. Cela fait apparaître Rousseau comme un oppresseur et Mill comme un héros libéral. Ce passage, immédiatement après l'épisode rendu par Pardo Bazán sous la forme « Ce sont des paroles graves », illustre une même tendance : substituer à l'ironie légère et à l'équilibre logique de Taine un discours solennel et conflictuel, calibré pour une culture du débat alors très polarisée.

Ce segment (tableau 4) porte sur le cadrage « science/éthique ». Chez Taine, Mill est « un économiste qui va au-delà de sa science » pour subordonner la production à l'homme ; Pardo Bazán reformule en programme de scientification – *Elevar a la economía política a la mayor altura de la ciencia* – puis magnifie les répliques du dialogue, de « Un logicien » à *un lógico profundo*, accentuant l'éloge et l'expressivité (Taine,

1890 : 335). La mise en parallèle rend visible ce glissement du dépassement disciplinaire à la sur-translation laudative :

Taine (FR)	Pardo Bazán (FR → ES)	Rétrotraduction (FR ← ES)
– Soit, mais il n’y a pas là de quoi faire un philosophe. Qu’est-ce encore que votre Stuart Mill ?	– En todo eso no veo al filósofo; ¿qué más ha hecho el tal Stuart Mill?	– En tout cela, je ne vois pas le philosophe ; qu’a-t-il fait d’autre, ce dénommé Stuart Mill ?
– Un économiste qui va au-delà de sa science et qui subordonne la production à l’homme, au lieu de subordonner l’homme à la production.	– Elevar a la economía política a la mayor altura de la ciencia, y subordinar la producción al hombre, en vez de subordinar el hombre [sic] a la producción.	– Élever l’économie politique au plus haut rang de la science, et subordonner la production à l’homme, au lieu de subordonner l’homme à la production.
– Soit, mais il n’y a pas là non plus de quoi faire un philosophe.	– El filósofo no ha salido todavía.	– Le philosophe n’est pas encore apparu.
Y a-t-il encore autre chose dans votre Stuart Mill ?	¿Qué más, qué más?	Quoi d’autre, quoi d’autre ?
– Un logicien (334-335)	– Stuart Mill es un lógico profundo (216)	– Stuart Mill est un logicien profond.

Tableau 4. Science et éthique : du dépassement disciplinaire à la scientification

La traduction de l’interpellation de Taine « Qu’est-ce encore que votre Stuart Mill ? » par *¿qué más ha hecho el tal Stuart Mill?* illustre la capacité de Pardo Bazán à restituer le ton ironique de l’original. L’ajout de *el tal* ne relève pas d’une simple variation lexicale : il s’agit d’un marqueur idiomatique espagnol qui insuffle une nuance péjorative et distanciée, renforçant même l’effet de condescendance que véhicule le possessif ironique « votre Stuart Mill » en français. D’un point de vue traductologique, cette solution relève d’une modulation au sens de Vinay et Darbelnet : un changement de perspective qui substitue au possessif un déictique évaluatif typiquement hispanique. Elle manifeste aussi la logique de l’acceptabilité (Toury) en adaptant la pointe ironique au répertoire idiomatique espagnol, sans en atténuer la charge critique. Si, dans d’autres passages, la traductrice procède par rationalisation ou atténuation idéologique, ici elle déploie une véritable créativité qui conjugue fidélité au ton et insertion culturelle. En ce sens, la version de Pardo Bazán confirme que la traduction ironique n’est pas seulement affaire de lexicologie, mais suppose une réinscription culturelle du trait, conforme à ce que Berman (1984) appelle la nécessité de préserver l’étrangeté du texte tout en l’ancrant dans l’horizon de la langue d’accueil. Cet exemple illustre l’attention que Pardo Bazán portait à la réinscription culturelle de la connotation, en particulier lorsqu’il s’agissait de restituer le ton ironique.

Le syntagme français « aller au-delà de sa science » présente Mill comme un penseur qui transcende le cadre disciplinaire, c’est-à-dire qui refuse le fétichisme des « lois de la production » pour soumettre l’économie à des finalités humaines. Pardo

Bazán substitue à ce dépassement une intensification : *Elevar a la economía política a la mayor altura de la ciencia*. D'un portrait (SN + relative) on passe à une maxime programmatique (infinitif), ce qui revient à scientifier la valeur du propos au lieu d'en souligner la transcendance éthique. Dans les termes de Berman, on observe une rationalisation et un ennoblissement ; dans ceux de Vinay et Darbelnet, une modulation inversante du point de vue ; dans ceux de Toury, une nette préférence pour la norme d'acceptabilité qui rend Mill recevable pour un lectorat désireux d'adosser l'économie politique au prestige de la *ciencia*. C'est ce que met en évidence la rétrotraduction de ce fragment : « Élever l'économie politique au plus haut rang de la science ».

Taine garde une question directe : « Y a-t-il encore autre chose... ? », suivie d'une réponse minimale, nominale : « Un logicien ». Pardo Bazán transforme l'interrogation en exclamation redoublée *¿Qué más, qué más?*, plus vive et expressive, qui dramatise l'échange et crée un effet de suspens. On observe ensuite une modulation significative. La réponse française se présente sous une forme lapidaire : « Un logicien », sans déterminant, dont la sobriété confère au jugement une précision tranchante. Pardo Bazán élargit l'énoncé en traduisant par *es un lógico profundo*. Elle renforce l'éloge par l'ajout d'un adjectif intensif (*profundo*), et transforme la formule nominale en une phrase verbale complète, explicite et évaluative. Là où le français produit un effet de laconisme soulignant la netteté du jugement, l'espagnol génère un effet de magnification : Mill n'est plus seulement logicien, il devient un « logicien profond », ce qui contribue à asseoir son autorité intellectuelle.

Dans la suite de l'échange, non reproduite dans le tableau ci-dessus, Taine passe en revue plusieurs filiations possibles (Hegel, Port-Royal, Condillac) avant de conclure par une relance : « Alors, quels sont ses amis ? » c'est-à-dire : quels sont les compagnons intellectuels de Mill, ses pairs, ceux qui nourrissent sa pensée. Pardo Bazán, en revanche, traduit par : *Entonces, ¿cuáles son sus númenes?* Le déplacement est significatif : le réseau humain des amis devient une constellation de *númenes*, c'est-à-dire de divinités tutélaires ou de muses inspiratrices. La culture espagnole de la Restauration privilégiait volontiers une rhétorique élevée, où les termes religieux ou mythiques faisaient partie du lexique académique. Ce choix lexical n'est pas neutre. Rare dans l'usage courant, *númenes* relève du registre littéraire et solennel, et introduit une coloration mythologique qui magnifie la figure de Mill. Cette substitution illustre une tendance déformante (Berman) par ennoblissement, et s'inscrit dans la logique de l'acceptabilité (Toury), puisqu'elle adapte le texte de Taine aux horizons rhétoriques de l'Espagne de la Restauration, friande de références élevées. Dans une perspective venutienne, il s'agit d'une domestication idéologique : l'ami ordinaire disparaît au profit d'un inspirateur quasi divin, ce qui sacralise l'autorité intellectuelle de Mill et contribue à sa construction comme figure héroïque. Pour rendre visible l'élévation rhétorique introduite par *númenes*, la rétrotraduction « Alors, quels sont ses figures tutélaires ? » est proposée.

Ce choix, plutôt que le littéral *numens*<sup>4</sup> (latinisme archaïsant en français) ou le banal *amis*, explicite la sacralisation métaphorique opérée par Pardo Bazán et signale le glissement du réseau social vers une constellation d'autorités tutélaires. Ce glissement du lexique vers une sacralisation métaphorique prépare l'examen, dans la section suivante, des domestications stylistiques et des recontextualisations nationales qui structurent l'ensemble du passage.

### 5. Domestications stylistiques et recontextualisations nationales

Ce segment met en regard style et omission : Pardo Bazán supprime la phrase où Taine égratigne le ton « majestueux » et vise « vos Allemands », neutralisant ainsi la pique intraeuropéenne ; elle amplifie ensuite « Il a trop d'esprit pour cela » en une hyperbole idiomatique – *cien arrobas de talento* – et généralise le registre technique (*operaciones* → *trabajos*), tout en conservant la démarche « pas à pas ». L'ensemble conjugue suppression et ennoblissement (Berman, 1984), orientation d'acceptabilité (Toury, 1995) et domestication du ton (Venuti, 1995) :

Taine (FR)	Pardo Bazán (FR → ES)	Rétrotraduction (FR ← ES)
– Locke et M. Comte au premier rang, ensuite Hume et Newton.	– En primer lugar Locke y Comte, después Hume y Newton.	– Locke et M. Comte au premier rang, ensuite Hume et Newton.
– Est-ce un systématique, un réformateur spéculatif ?	– ¿Es un sistemático, un reformador especulativo?	– Est-ce un systématique, un réformateur spéculatif ?
– Il a trop d'esprit pour cela.	– Le sobran para serlo cien arrobas de talento.	– Il a trop d'esprit pour cela.
– Il ne se pose pas majestueusement en restaurateur de la science ; il ne déclare pas, comme vos Allemands, que son livre va ouvrir une nouvelle ère au genre humain.	[...]	[...]

<sup>4</sup> Traduire *númenes* par *numina* ou *numens* reviendrait à introduire un archaïsme gratuit et prétentieux, alors que l'effet recherché par Pardo Bazán est de sacraliser le lien, non d'exhiber un savoir antique. Dans l'espagnol du XIX<sup>e</sup> siècle, *númenes* relève du registre cultivé-poétique, avec une résonance latine naturalisée (Real Academia Española, CORDE [en ligne]) portée par une tendance sacralisante, voire spirituelle. Pardo Bazán l'emploie notamment dans *La Quimera* (1991: 135) ; *númenes* conserve son sens originel de « puissances divines », mais elle en élargit la portée symbolique : les *númenes* figurent la force inspiratrice qui élève les créateurs ou les esprits supérieurs au rang de divinités (453). Ce champ lexical de la sacralisation, déjà présent dans ses essais, témoigne de la porosité entre discours critique et imaginaire symbolique. Le fait que *numen* n'ait pas été naturalisé en français (où il reste cantonné aux études sur la religion) alors que *númenes* circule dans la prose et la poésie recherchées hispaniques signale une différence de climat intellectuel : en France, l'essor d'un rationalisme laïc et d'un imaginaire du « désenchantement » (Gauchet, 1985 : 15-16) a freiné l'extension métaphorique du sacré dans la langue commune ; en espagnol, le même latinisme a pu se séculariser en marqueur de sacralisation littéraire.

Il marche pas à pas, un peu lentement, et souvent terre à terre, à travers une multitude d'exemples (335)	Camina paso a paso y sentando la planta en tierra (217)	Il marche pas à pas en ayant bien les pieds sur terre.
---	---	--

Tableau 5. Style et omission : du trait anti-germanique à l'hyperbole idiomatique

L'omission par Pardo Bazán de la phrase « Il ne se pose pas ... genre humain » est révélatrice. Ce segment concentrait deux éléments sensibles : une critique du ton pompeux de certains auteurs et une attaque explicite contre l'intellectualisme allemand. En supprimant cette comparaison, la traductrice conserve l'éloge de la lucidité de Mill tout en évitant une polémique internationale. Le contexte espagnol de la Restauration, marqué à la fois par une fascination pour la rigueur germanique et par le désir de modernisation intellectuelle, ne se prêtait guère à une réception favorable d'un tel trait satirique.

Ce geste peut s'interpréter comme une stratégie de médiation culturelle. D'un côté, il permet à Pardo Bazán de positionner Mill comme une figure consensuelle, sans l'opposer frontalement aux traditions intellectuelles dominantes en Europe. De l'autre, il neutralise la charge polémique de Taine afin de recentrer l'attention du lectorat espagnol sur le propos principal : la pertinence de la pensée de Mill pour la réflexion sur *la esclavitud femenina*. Ce choix relève d'une logique d'acceptabilité (Toury) et illustre ce que Berman désigne comme une tendance à la suppression et à l'ennoblissement, au service d'une domestication (Venuti) qui adapte le texte aux sensibilités locales. Pardo Bazán ne se limite donc pas à traduire, mais oriente activement la réception de Mill en Espagne par une réinscription prudente et calculée.

En ce qui concerne la traduction du terme *esprit*, il faut rappeler qu'en français celui-ci possède une forte polysémie, oscillant entre le domaine intellectuel (intelligence, entendement, vivacité) et le domaine spirituel ou métaphysique (âme, principe immatériel). En espagnol, cette dualité est moins marquée, car les emplois tendent à se répartir entre *entendimiento* (au sens cognitif) et *espíritu* (au sens religieux ou moral). En espagnol, *espíritu*, dans le domaine de la philosophie, rend bien *Geist* (notion philosophique allemande, généralement traduite par « esprit » en français), mais il conserve des résonances plutôt religieuses (âme, *espiritualidad*). En français, *esprit* garde une polyphonie : intellect, conscience, principe immatériel. Quand Taine parle de la « nature et de l'esprit » ou de l'« esprit du monde », il se situe précisément dans ce champ philosophique. En choisissant *espíritu*, Pardo Bazán ne fait pas seulement un choix confessionnalisant ou religieux (comme c'est parfois le cas ailleurs dans son texte) : elle s'inscrit aussi dans la norme terminologique de la philosophie espagnole du XIX<sup>e</sup> siècle, façonnée par la réception du *Natur/Geist* allemand.

C'est précisément dans cet écart que se manifeste la souplesse lexicale de Pardo Bazán, capable d'opter pour l'un ou l'autre équivalent selon le contexte. Voici un exemple révélateur : lorsqu'elle traduit l'énoncé de Taine « Il a trop d'esprit pour cela »

par *Le sobran para serlo cien arrobas de talento*, elle montre qu'elle interprète ici *esprit* non pas dans son acception métaphysique ou philosophique, mais bien dans son sens pragmatique d'intelligence vive. En choisissant *talento*, elle restitue la valeur cognitive du terme, tout en amplifiant l'expression par une hyperbole pittoresque – *cien arrobas* – qui hispanise l'énoncé et lui confère une saveur idiomatique. Ce déplacement relève d'une modulation (Vinay et Darbelnet), mais aussi de tendances déformantes telles que la rationalisation et l'ennoblissement (Berman), puisque l'énoncé sobre de Taine devient plus imagé et solennel. Il illustre enfin une orientation vers l'acceptabilité (Toury), car l'exagération hyperbolique, loin de trahir le texte, l'adapte au goût rhétorique d'un lectorat espagnol de la Restauration.

Ce passage n'a pas été rétrotraduit, la transformation opérée par Pardo Bazán relevant d'une domestication stylistique plutôt que d'un déplacement idéologique majeur. Cette opération constitue un enrichissement rhétorique conforme aux habitudes discursives espagnoles du XIX<sup>e</sup> siècle, mais n'altère pas substantiellement la valeur argumentative ou idéologique du propos de Taine. Dès lors, le choix de ne pas rétrotraduire permet d'éviter une surcharge artificielle et de concentrer l'analyse sur les passages où l'intervention de Pardo Bazán infléchit le sens ou l'orientation idéologique du texte.

Dans le tableau 6, l'exemple de la traduction par Pardo Bazán d'un passage d'Odysse Barot (1874 : 347) est particulièrement révélateur d'un biais traductif à la fois idéologique et culturel.

Barot – FR	Pardo Bazán – ES	Rétrotraduction FR ← ES
« John Stuart Mill est le grand aiguilleur intellectuel de notre siècle, l'homme qui a contribué plus qu'aucun autre de cette génération à diriger la pensée de ses contemporains.	« John Stuart Mill es el piloto intelectual de nuestro siglo, el hombre que contribuyó, más que otro alguno de esta generación, a marcar rumbo al pensamiento de sus contemporáneos.	« John Stuart Mill est le pilote intellectuel de notre siècle, l'homme qui a contribué, plus que tout autre de cette génération, à tracer le cap de la pensée de ses contemporains.
Il n'a peut-être rien inventé, rien créé, et la plupart de ses idées principales sont empruntées à ses prédécesseurs ; mais il a tout transformé et fait changer de voie à cette gigantesque locomotive qu'on appelle l'esprit humain » (347)	Quizá no ha inventado nada, no ha creado sistema alguno, y la mayor parte de sus ideas fundamentales se derivan de sus predecesores; pero lo ha transformado todo y ha cambiado la dirección de la gigantesca nao del humano espíritu » (217-218)	Peut-être n'a-t-il rien inventé, n'a-t-il bâti aucun système, et la plupart de ses idées fondamentales dérivent de ses prédécesseurs ; mais il a tout transformé et changé la direction de la gigantesque nef de l'esprit humain »

Tableau 6 : Domestication métaphorique : locomotive *vs* nef

Là où Barot (1874: 347) écrit que Mill est « le grand aiguilleur intellectuel de notre siècle » et qu'il a « fait changer de voie à cette gigantesque locomotive qu'on appelle l'esprit humain », Pardo Bazán (1999 [1892]: 218) propose : *piloto intelectual de nuestro siglo* qui *ha cambiado la dirección de la gigantesca nao del humano espíritu*. Le décalage opère sur trois plans solidaires. D'abord, la métaphore industrielle

(aiguilleur/locomotive) cède la place à une imagerie maritime (pilote/nao), profondément ancrée dans l’imaginaire espagnol de la navigation impériale, ce qui ennoblit la figure de Mill (du régulateur d’aiguillages au capitaine qui trace la route). Ensuite, l’action « diriger la pensée » devient *marcar rumbo al pensamiento* : on passe d’un pilotage continu à une orientation inaugurale – marquer le cap – qui héroïse le rôle de Mill tout en atténuant l’idée d’un contrôle direct. Enfin, *esprit humain* se mue en *humano espíritu*, hyperbate plus solennelle qui confère une aura quasi sacrée ; une traduction plus cognitive (*entendimiento humano*) aurait mieux restitué la visée cognitive et philosophique de l’original. Ce triple déplacement – domestication culturelle (champ maritime), ennoblissement rhétorique et modulation de l’agentivité – reconfigure l’ethos de Mill pour un lectorat espagnol de la Restauration.

Ce double choix illustre une stratégie de domestication culturelle (Venuti) : l’altérité moderne de la locomotive est naturalisée par une image immédiatement lisible pour un lectorat espagnol de la Restauration. Dans les termes de Berman, il s’agit d’un ennoblissement et d’une clarification, qui transforment la métaphore industrielle en emblème naval, tout en réduisant la polysémie d’esprit au registre spirituel et métaphysique. Sur le plan touryen, c’est une orientation nette vers l’acceptabilité : plutôt que de maintenir l’étrangeté du signe moderne, la traductrice inscrit Mill dans un horizon culturel familier, valorisant et prestigieux. Ainsi, Pardo Bazán ne se limite pas à traduire un lexème : elle reconfigure l’imaginaire métaphorique, et avec lui la réception même de la figure intellectuelle de Mill.

Le tableau 7 met en parallèle la catégorisation et les filiations de Mill. Le contraste le plus net entre Taine et Pardo Bazán ne tient pas tant au passage de « Un logicien » à *un lógico profundo* – hyperbole destinée à dramatiser l’écart d’appréciation – qu’au glissement de l’étiquette décrivant son style d’analyse (*procédurier* vs. *légiste*). Elle nationalise en outre la perspective (*filosofía inglesa*) et dramatisé l’ethos interlocutif (*¡, y lo voy a demostrar*), simplifiant la mise en contexte comparative au profit d’un effet polémique. Ce déplacement conjugue ennoblissement et péjoration (au sens bermanien de tendances déformantes), acceptabilité (Toury, 1995) et domestication du registre (Venuti), tout en durcissant l’opposition entre traditions philosophiques par anaphore péjorative du terme *leguleyo* :

Taine (FR)	Pardo Bazán (ES)	Rétrotraduction FR ← ES
– Il a la finesse, la patience, la méthode et la sagacité d’un procédurier.	– Tiene la sutileza, la paciencia, el método y la sagacidad de un leguleyo.	– Il a la finesse, la patience, la méthode et la sagacité d’un procédurier.
– Très-bien, voilà que vous me donnez raison d’avance : légiste, parent de Locke, de Newton, de Comte et de Hume,	– Bueno, pues está usted dándome la razón: leguleyo; es decir, pariente de Locke, de Newton, de Comte y de Hume...	– Bien, vous êtes en train de me donner raison : procédurier; c’est-à-dire parent de Locke, de Newton, de Comte et de Hume...

nous n'avons là que de la philosophie anglaise ; mais il n'importe.	filosofía inglesa.	philosophie anglaise.
A-t-il atteint une grande conception d'ensemble ?	¿No ha tenido una idea de conjunto?	N'a-t-il pas eu une idée d'ensemble ?
– Oui.	– Sí.	– Oui.
– A-t-il une idée personnelle et complète de la nature et de l'esprit ?	– ¿Una idea propia, completa, sobre la naturaleza y el espíritu?	– Une idée propre et complète sur la nature et l'esprit ?
– Oui (335)	– Sí, y lo voy a demostrar (217)	– Oui, et je vais le démontrer

Tableau 7 : Catégorisation et filiations : du constat sobre au cadrage national

Un point particulièrement révélateur concerne la traduction de *légiste* par *leguleyo*. Chez Taine, la réplique de l'ami est déjà ventriloquée – il dit *procédurier*, terme connoté que le partisan retourne en éloge (rigueur, minutie) – puis Taine reprend la main et lisse en *légiste*, marqueur typologique de l'empirico-juridique anglais<sup>5</sup>. Pardo Bazán, au contraire, maintient *leguleyo* (anaphore péjorative) et pousse la scène vers la moquerie. On observe ainsi une déformation (Berman : péjoration/ennoblissement à rebours) et une domestication (Venuti) du registre polémique : la catégorie de Taine, destinée à cadrer l'antithèse Angleterre/Continent, est resémantisée par Pardo Bazán en stigmatisme satirique, ce qui adapte le lexique au goût du public espagnol de la Restauration pour la polémique.

En remplaçant la phrase de Taine « nous n'avons là que de la philosophie anglaise ; mais il n'importe » par la seule étiquette *filosofía inglesa*, Pardo Bazán nationalise le cadre d'interprétation : elle convertit un énoncé évaluatif atténué en marqueur identitaire sans mitigation. Cette ellipse retire le « mais il n'importe » (clause d'apaisement), durcit la valeur polémique et accélère le rythme de la scène, au service d'un effet caricatural où la catégorie nationale fonctionne comme stigmatisme.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, chez Taine notamment, *esprit* est fortement teinté de philosophie idéaliste allemande (Hegel, Kant, etc.), mais aussi de débats sur la psychologie et la métaphysique. Dans l'expression « la nature et l'esprit », il s'agit très probablement du grand couple philosophique (*Natur/Geist*). En optant pour *espíritu*, Pardo Bazán s'inscrit dans la norme terminologique de la philosophie espagnole du XIX<sup>e</sup> siècle, une norme largement façonnée par la réception des systèmes allemands au moyen de traductions et de médiations françaises.

<sup>5</sup> *Procédurier* est péjoratif en usage courant (*chicaneur, processif*), mais peut désigner, en emploi technico-juridique, un profil méthodique (« qui connaît bien la procédure »). D'où, ici, l'éloge paradoxal chez l'ami, puis le reclassement typologique en *légiste* chez Taine, au service de sa thèse des styles nationaux (empirico-juridique pour l'Angleterre). Cfr. CNRTL/TLFi ; DAF 8<sup>e</sup>-9<sup>e</sup> ; Larousse ; Littré ; CNRTL « procédure », « procéder ».

## 6. Conclusions

Les résultats montrent que la version de Pardo Bazán procède, dans les passages étudiés, par sélection, condensation et recontextualisation : suppression du noyau explicatif (*monarchie céleste*), reformulation imagée (*abatan el vuelo*), intensification axiologique (*conveniente, detestable*), hyperboles idiomatiques (*cien arrobas de talento*) et déplacements de registre (du technique au général, voire au symbolique). Ce faisceau d'opérations correspond à des tendances déformantes (suppression, rationalisation, ennoblissement) au sens de Berman (1984; 1999), s'aligne sur une norme d'acceptabilité au sens de Toury (1995) et relève d'une domestication orientée vers l'horizon catholico-monarchique de la Restauration (Venuti, 1995). L'effet cumulatif est double : adoucir l'ironie laïque de Taine et dramatiser l'antithèse Mill/Rousseau pour un lecteur espagnol spécifique.

Au plan méthodologique, l'analyse philologique déployée s'est avérée décisive pour une édition en traduction heuristique. Elle ordonne la comparaison microtextuelle, éclaire les médiations paratextuelles (y compris la francisation volontaire des titres) et raccorde les écarts locaux à des logiques systémiques (Toury, 1995 ; Venuti, 1995). Ainsi, la poétique de la visibilité ne corrige pas Pardo Bazán : elle historicise ses choix et en clarifie la portée idéologique (Berman, 1999). En conclusion, la rétrotraduction mobilisée ici ne relève pas d'un retour évaluatif vers l'original, mais d'un dispositif critique appliqué à un texte déjà traduit. Le terme de métatraduction peut dès lors qualifier cette pratique de la visibilité : un outil d'historicisation des médiations et d'attribution des strates dans une chaîne traductionnelle.

Enfin, cette étude en assume les limites : l'analyse est circonscrite aux emprunts à Taine (et quelques points de Barot) dans l'introduction de *La esclavitud femenina* ; la double médiation propre à la chaîne Mill (anglais → français → espagnol) n'est pas traitée ici et fera l'objet d'un travail ultérieur concernant la traduction indirecte (Assis Rosa *et al.*, 2017). Deux prolongements s'imposent : (1) étendre le corpus (autres sections, autres auteurs mobilisés par Pardo Bazán) pour tester la robustesse des tendances observées ; (2) articuler ces résultats avec une étude de réception (presse, éditions, relectures ibériques) afin d'évaluer empiriquement la circulation et la transformation des idées libérales dans l'Espagne de la Restauration. De ce fait, la rétrotraduction ne se veut pas seule fin, mais instrument pour une histoire concrète des médiations.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACADÉMIE FRANÇAISE (1932-1935) : *Dictionnaire de l'Académie française*, 8<sup>e</sup> éd. URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr>
- ASSIS ROSA, Alexandra ; Hanna PIETA & Rita BUENO MAIA (2019) : *Indirect Translation: Theoretical, Methodological and Terminological Issues*. Londres, Routledge.

- BALLARD, Michel (1992) : *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*. Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- BAROT, Odysse (1874) : *Histoire de la littérature contemporaine en Angleterre*. Charpentier et Cie. URL: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9786032j.texteImage>
- BEHR, Martine (2009). « La rétrotraduction comme outil de recherche en traductologie ». *Meta*, 54 : 4, 1-14.
- BERMAN, Antoine (1984) : *L'épreuve de l'étranger: Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris, Gallimard. URL: <https://archive.org/details/lepreuvedeletran0000berm>
- BOTREL, Jean-François (2014) : « Traduire et transférer en Espagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ». *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne*, 49 (*Transferts culturels : la traduction (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.)*), 63-72.
- BRISLIN, Richard W. (1970) : « Back-Translation for Cross-Cultural Research ». *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 1: 3, 185-216.
- CNRTL / ATILF (s.d.) : *TLFi. Trésor de la langue française informatisé*. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition>
- CNRTL (s.d.) : *Portail lexical*. URL : <https://www.cnrtl.fr>
- FIGUEROLA, Carme (s.d.) : « La traducción en la España decimonónica: contexto de un trasvase cultural ». *Portal digital de Historia de la traducción en España (PHTE)*. Barcelona, Universitat Pompeu Fabra. URL : <https://phte.upf.edu/hte/siglo-xix/figuerola>
- FREIRE LÓPEZ, Ana María (2012) : « Emilia Pardo Bazán, traductora: una visión de conjunto ». *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes*. [Edición digital a partir de: Francisco Lafarga & Luis Pegenaute [eds.] (2006), *Traducción y traductores, del romanticismo al realismo*, Berne, Peter Lang, 143-157]. URL : <https://www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmcsn0t8>
- GAUCHET, Marcel (1985) : *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*. Paris, Gallimard.
- GENETTE, Gérard (1987) : *Seuils*. Paris, Éditions du Seuil.
- KOSKINEN, Kaisa (2000) : *Beyond Ambivalence: Postmodernity and the Ethics of Translation*. Tampere, Tampere University Press. URL : <https://trepo.tuni.fi/bitstream/handle/10024/67049/951-44-4941-X.pdf>
- LAROUSSE : *Dictionnaire de français*. Larousse. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>
- LITTRÉ, Émile (1863-1877) : *Dictionnaire de la langue française*. URL: <https://www.littre.org>
- MILL, John Stuart (1860) : *De la liberté*. Traduit de l'anglais par Charles Brook Dupont-White. Paris, Guillaumin et Cie, Libraires-Éditeurs.
- MILL, John Stuart (1869) : *The Subjection of Women*. Londres, Longmans, Green, Reader, and Dyer. URL : <https://archive.org/details/subjectionofwome00millrich>
- MILL, John Stuart (1869) : *De l'assujettissement des femmes*. Traduit par Émile Cazelles. Paris, Guillaumin et Cie. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6621h.image>

- MILL, John Stuart (1892) : *La esclavitud femenina*. Édition et traduction de Emilia Pardo Bazán. Madrid, Biblioteca de la Mujer.
- PARDO BAZÁN, Emilia (2018 [1892]) : « Stuart Mil », in Guadalupe Gómez-Ferrer Morant (ed.), *La mujer española y otros escritos*. Madrid, Cátedra – Instituto de la Mujer, 215-230.
- PARDO BAZÁN, Emilia (1991 [1905]) : *La Quimera*. Édition de Marina Mayoral. Madrid, Cátedra.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA : *Banco de datos CORDE. Corpus diacrónico del español*. URL : <https://corpus.rae.es/cordenet.html>
- TAINÉ, Hippolyte (1864) : *Le positivisme anglais. Étude sur Stuart Mill*. Paris, Germer Baillière, Libraire-Éditeur. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k244264.image>
- TAINÉ, Hippolyte (1890) : *Histoire de la littérature anglaise*. Tome V : *Études sur Stuart Mill et les contemporains*. Paris, Hachette. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k978-02027>
- TEMPLE, Frederick ; Rowland WILLIAMS ; Baden POWELL ; Henry Bristow WILSON ; Charles Wycliffe GOODWIN ; Mark PATTISON & Benjamin JOWETT (1860) : *Essays and Reviews*. London, John W. Parker and Son. URL : <https://archive.org/details/a578549600unknuoft>
- TOURY, Gideon (1995) : *Descriptive Translation Studies and beyond*. Amsterdam, John Benjamins.
- VENUTI, Lawrence (2017 [1995]) : *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. London/New York, Routledge. DOI : <https://doi.org/10.4324/9781315098746>
- VINAY, Jean-Paul & Jean DARBELNET (1958) : *Stylistique comparée du français et de l'anglais : Méthode de traduction*. Paris, Didier.
- VITU, Auguste (1890) : *París*. Traduction de Emilia Pardo Bazán. Madrid, La España Editorial / Imprenta de Enrique Rubiños.
- WOOD, Gareth (2018) : « Sugaring the Pill: Emilia Pardo Bazán, John Stuart Mill and the Biblioteca de la Mujer ». *Bulletin of Spanish Studies*, 95 : 6, 605–631. DOI : <https://doi.org/10.1080/14753820.2018.1498232>

## ANNEXES

### Annexe 1

Texte source (Français): Hippolyte Taine, *Histoire de la littérature anglaise* (Livre V, « Les contemporains », chap. XI, « La philosophie. Stuart Mill », parties II et III), pp. 332–336.

#### II

Un jour, je lui dis : – La philosophie vous manque, j'entends celle que les Allemands appellent métaphysique. Vous avez des savants, vous n'avez pas de penseurs. Votre Dieu vous gêne ; il est la cause suprême, et vous n'osez raisonner sur les causes par respect pour lui. Il est le personnage

le plus important de l'Angleterre, je le sais, et je vois bien qu'il le mérite ; car il fait partie de la constitution, il est le gardien de la morale, il juge en dernier ressort dans toutes les questions, il remplace avec avantage les préfets et les gendarmes dont les peuples du continent sont encore encombrés. Néanmoins ce haut rang a l'inconvénient de toutes les positions officielles ; il produit un jargon, des préjugés, une intolérance et des courtisans. Voici tout près de nous le pauvre M. Max Müller qui, pour acclimater ici les études sanscrites, a été forcé de découvrir dans les Védas l'adoration d'un dieu moral, c'est-à-dire la religion de Paley et d'Addison. Il y a quinze jours, à Londres, je lisais une proclamation de la reine qui défend aux gens de jouer aux cartes, même chez eux, le dimanche. Il paraît que, si j'étais volé, je ne pourrais appeler mon voleur en justice sans prêter le serment théologique préalable ; sinon, on a vu le juge renvoyer le plaignant, lui refuser justice et l'injurier par-dessus le marché. Chaque année, quand nous lisons dans vos journaux le discours de la couronne, nous y trouvons la mention obligée de la divine Providence ; cette mention arrive mécaniquement, comme l'apostrophe aux dieux immortels à la quatrième page d'un discours de rhétorique, et vous savez qu'un jour la période pieuse ayant été omise, on fit tout exprès une seconde communication au parlement pour l'insérer. Toutes ces tracasseries et toutes ces pédanteries indiquent à mon gré une monarchie céleste ; naturellement celle-ci ressemble à toutes les autres : je veux dire qu'elle s'appuie plus volontiers sur la tradition et sur l'habitude que sur l'examen et la raison. Jamais monarchie n'invita les gens à vérifier ses titres. Comme d'ailleurs la vôtre est utile, voulue et morale, elle ne vous révolte pas ; vous lui restez soumis sans difficulté, vous lui êtes attachés de cœur ; vous craindriez, en la touchant, d'ébranler la constitution et la morale. Vous la laissez au plus haut des cieux parmi les hommages publics ; vous vous repliez, vous vous réduisez aux questions de fait, aux dissections menues, aux opérations de laboratoire. Vous allez cueillir des plantes et ramasser des coquilles. La science se trouve décapitée ; mais tout est pour le mieux, car la vie pratique s'améliore, et le dogme reste intact.

### III

– Vous êtes bien Français, me dit-il ; vous enjambez les faits, et vous voilà de prime saut installé dans une théorie. Sachez qu'il y a chez nous des penseurs, et pas bien loin d'ici, à Christ-Church par exemple. L'un d'eux, professeur de grec, a parlé si profondément de l'inspiration, de la création et des causes finales, qu'on l'a disgracié. Regardez ce petit recueil tout nouveau, *Essays and Reviews* ; vos libertés philosophiques du dernier siècle, les conclusions récentes de la géologie et de la cosmogonie, les hardiesses de l'exégèse allemande y sont en raccourci. Plusieurs choses y manquent, entre autres les polissonneries de Voltaire, le jargon nébuleux d'outre-Rhin et la grossièreté prosaïque de M. Comte ; à mon gré, la perle est petite. Attendez vingt ans, vous trouverez à Londres les idées de Paris et de Berlin. – Mais ce seront les idées de Paris et de Berlin. Qu'avez-vous d'original ? – Stuart Mill. – Qu'est-ce que Stuart Mill ? – Un politique. Son petit écrit *On liberty* est aussi bon que le *Contrat social* de votre Rousseau est mauvais. – C'est beaucoup dire. – Non, car Mill conclut aussi fortement à l'indépendance de l'individu que Rousseau au despotisme de l'État. – Soit, mais il n'y a pas là de quoi faire un philosophe. Qu'est-ce encore que votre Stuart Mill ? – Un économiste qui va au delà de sa science et qui subordonne la production à l'homme, au lieu de subordonner l'homme à la production. – Soit, mais il n'y a pas là non plus de quoi faire un philosophe. Y a-t-il encore autre chose dans votre Stuart Mill ? – Un logicien. – Bien ; mais de quelle école ? – De la sienne. Je vous ai dit qu'il est original. – Est-il hégélien ? – Oh ! pas du tout ; il aime trop les faits et les preuves. – Suit-il Port-Royal ? – Encore moins ; il sait trop bien les sciences modernes. – Imite-t-il Condillac ? – Non certes : Condillac n'enseigne qu'à bien écrire. – Alors quels sont ses amis ? – Locke et M. Comte au premier rang, ensuite Hume et Newton. – Est-ce un systématique,

un réformateur spéculatif ? – Il a trop d'esprit pour cela : il ne fait qu'ordonner les meilleures théories et expliquer les meilleures pratiques. Il ne se pose pas majestueusement en restaurateur de la science ; il ne déclare pas, comme vos Allemands, que son livre va ouvrir une nouvelle ère au genre humain. Il marche pas à pas, un peu lentement, et souvent terre à terre, à travers une multitude d'exemples. Il excelle à préciser une idée, à démêler un principe, à le retrouver sous une foule de cas différents, à réfuter, à distinguer, à argumenter. Il a la finesse, la patience, la méthode et la sagacité d'un légiste. – Très-bien, voilà que vous me donnez raison d'avance : légiste, parent de Locke, de Newton, de Comte et de Hume, nous n'avons là que de la philosophie anglaise ; mais il n'importe. A-t-il atteint une grande conception d'ensemble ? – Oui. – A-t-il une idée personnelle et complète de la nature et de l'esprit ? – Oui. – A-t-il rassemblé les opérations et les découvertes de l'intelligence sous un principe unique qui leur donne à toutes un tour nouveau ? – Oui ; seulement il faut démêler ce principe. – C'est votre affaire, et j'espère bien que vous allez vous en charger. – Mais je vais tomber dans les abstractions. – Il n'y a pas de mal. – Mais tout ce raisonnement serré sera comme une haie d'épines. – Nous nous piquerons les doigts. – Mais les trois quarts des gens jetteraient là ces spéculations comme oiseuses. – Tant pis pour eux. Pourquoi vit une nation ou un siècle, sinon pour les former ? On n'est complètement homme que par là. Si quelque habitant d'une autre planète descendait ici pour nous demander où en est notre espèce, il faudrait lui montrer les cinq ou six grandes idées que nous avons sur l'esprit et le monde. Cela seul lui donnerait la mesure de notre intelligence. Exposez-moi votre théorie ; je m'en retournerai plus instruit qu'après avoir vu les tas de briques que vous appelez Londres et Manchester.

Texte cité/réécrit (Espagnol): Emilia Pardo Bazán, « Stuart Mill », in Guadalupe Gómez-Ferrer Morant (éd.), *La mujer española y otros escritos*. Madrid, Cátedra – Instituto de la Mujer, pp. 216-217.

Un día me atreví a proferir:

—Es que carecen ustedes de filosofía, es decir de lo que llaman metafísica los alemanes. Tienen ustedes sabios, pero no tienen ustedes pensadores. El Dios de los protestantes es una rémora: causa suprema, por respeto a él nadie razona sobre las causas.

Nunca un monarca consintió que se examinasen sus títulos para reinar. Ustedes poseen un Dios-monarca útil, moral y conveniente; le profesan ustedes cordial afecto; temen ustedes si le tocan, debelar la moral y la Constitución. Por eso abaten ustedes el vuelo y se reducen a las cuestiones de hecho, a disecciones al por menor, a trabajos de laboratorio. Herborizan y cogen conchas. La ciencia está decapitada; pero ¿qué importa? la vida práctica sale ganando, y el dogma queda incólume.

—Ahí verá usted contestó pausadamente mi amigo lo que son los franceses. Sobre un hecho forjan una teoría general.

Aguárdese usted veinte años, y encontrará en Londres las ideas de París y de Berlín.

—Bueno, las de París y de Berlín; ¿pero que tienen ustedes en pensamiento original?

—Tenemos a Stuart Mill.

—¿Y quién es Stuart Mill?

—Un político. Su opúsculo *De la libertad* es tan excelente como detestable el *Contrato social* de su Rousseau de ustedes.

—Son palabras mayores.

—Pues no exagero: Mill saca triunfante la independencia del individuo, mientras Rousseau implanta el despotismo del Estado.

- En todo eso no veo al filósofo; ¿qué más ha hecho el tal Stuart Mill?
- Elevar a la economía política a la mayor altura de la ciencia, y subordinar la producción al hombre, en vez de subordinar el hombre a la producción.
- El filósofo no ha salido todavía. ¿Qué más, qué más?
- Stuart Mill es un lógico profundo.
- ¿De qué escuela?
- De la suya. Ya he dicho a Vd. que era original.
- ¿Hegeliano?
- ¡Quia! Es hombre de datos y pruebas.
- ¿Sigue a Port Royal?
- Menos: como que domina las ciencias modernas.
- ¿Imita a Condillac?
- No señor. En Condillac sólo se aprende a escribir bien.
- Entonces, ¿cuáles son sus númenes?
- En primer lugar Locke y Comte, después Hume y Newton.
- ¿Es un sistemático, un reformador especulativo?
- Le sobran para serlo cien arrobas de talento. Camina paso a paso y sentando la planta en tierra. Sobresale en precisar una idea, en desentrañar un principio, comprobarlo al través de la complejidad de los casos, refutar, argüir, distinguir. Tiene la sutileza, la paciencia, el método y la sagacidad de un leguleyo.
- Bueno, pues está usted dándome la razón: leguleyo; es decir, pariente de Locke, de Newton de Comte y de Hume... filosofía inglesa. ¿No ha tenido una idea de conjunto?
- Sí.
- ¿Una idea propia, completa, sobre la naturaleza y el espíritu?
- Sí, y lo voy a demostrar.

Al frente de este prólogo he querido intercalar el fragmento de la famosa *Historia de la literatura inglesa*, de Taine, fragmento que forma parte del larguísimo estudio consagrado a Stuart Mill en el tomo de *Los contemporáneos*. Porque tan expresivo trozo me ahorra todo panegírico del autor de *La esclavitud femenina*, y contiene el más alto encomio que hacerse puede del escritor y el pensador. Ante el espectáculo majestuoso de la próspera nación inglesa, que señorea los mares y lleva a los últimos confines orientales y occidentales del mundo la energía de su raza y la expansión de su comercio ante las riquezas del emporio londinense y la activísima y bullidora vida fabril de Manchester y Liverpool; ante el poderío, la ciencia, el orgullo, el dominio, la atlética constitución de esos tres reinos que van al frente de la civilización de Europa, Taine echa de menos una cabeza... un pensamiento humano, un vuelo de águila, un rayo de luz intelectual... y esa cabeza es la de Stuart Mill, y ese rayo de luz brota de su pluma.

## Annexe 2

Texte source (Français) : Odysse Barot – *Histoire de la littérature contemporaine en Angleterre* (Paris, Charpentier et Cie, 1874), pp. 346-347.

### II

JOHN STUART MILL

Je lisais l'an dernier, dans l'*Examiner*, une comparaison qui résume d'une manière exacte et précise le rôle de Stuart Mill parmi les penseurs contemporains.

Pour un sauvage contemplant un train de chemin de fer en mouvement, disait l'écrivain radical, la locomotive serait évidemment la maîtresse de la situation, la cause déterminante de la direction du train. Elle tient la tête, elle fait beaucoup de bruit, fière de son importance et de sa mission. Et pourtant cette machine tapageuse, qui souffle, ronfle, rugit, et entraîne dans son sillage des centaines d'êtres humains, se meut dans la voie qui lui est tracée par un homme obscur et silencieux, auquel personne ne fait attention. Ce modeste aiguilleur est en réalité le maître et le conducteur ; la locomotive lui obéit docilement ; il n'a qu'à toucher une manivelle, et le géant écumant qui aurait couru peut-être à sa perte et conduit à la mort la foule passive qui le suit, est porté sur une autre ligne, et n'a pas conscience du changement de direction qu'on lui imprime et du danger qu'on lui fait éviter !

John Stuart Mill est le grand aiguilleur intellectuel de notre siècle, l'homme qui a contribué plus qu'aucun autre de cette génération à diriger la pensée de ses contemporains. Il n'a peut-être rien inventé, rien créé, et la plupart de ses idées principales sont empruntées à ses prédécesseurs ; mais il a tout transformé, et fait changer de voie à cette gigantesque locomotive qu'on appelle l'esprit humain.

Texte cité/réécrit (Espagnol) : Emilia Pardo Bazán, « Stuart Mill », in Guadalupe Gómez-Ferrer Morant (éd.), Madrid, Cátedra – Instituto de la Mujer, pp. 217-218.

Ni es Taine el único que tan eminente papel reconoce a Stuart Mill.

Odyse Barot, en su *Historia de la literatura contemporánea de Inglaterra*, le consagra estas frases: «John Stuart Mill es el piloto intelectual de nuestro siglo, el hombre que contribuyó, más que otro alguno de esta generación, a marcar rumbo al pensamiento de sus contemporáneos. Quizá no ha inventado nada, no ha creado sistema alguno, y la mayor parte de sus ideas fundamentales se derivan de sus predecesores; pero lo ha transformado todo y ha cambiado la dirección de la gigantesca nao del humano espíritu.» Aun cuando la importancia del autor del Sistema de lógica deductiva e inductiva es uno de esos datos de cultura general ya indiscutibles, no está de más el recordarlo en el momento presente, cuando ofrezco a los lectores españoles la versión de la obra tal vez más atrevida e innovadora de Stuart Mill, o sea el *Tratado de la esclavitud femenina*.